



HAL
open science

Le dialogisme : histoire, méthodologie et perspectives d'une notion fortement heuristique.

Aleksandra Nowakowska, Jean Marc Sarale

► To cite this version:

Aleksandra Nowakowska, Jean Marc Sarale. Le dialogisme : histoire, méthodologie et perspectives d'une notion fortement heuristique.. Les cahiers de praxématique, 2013, Le dialogisme : de l'histoire d'un concept à ses applications. 57, pp.9-20. halshs-00876142

HAL Id: halshs-00876142

<https://shs.hal.science/halshs-00876142>

Submitted on 10 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aleksandra NOWAKOWSKA & Jean-Marc SARALE,
PRAXILING UMR 5267 - CNRS,
Université Paul Valéry Montpellier

LE DIALOGISME : HISTOIRE, METHODOLOGIE ET PERSPECTIVES

D'UNE NOTION FORTEMENT HEURISTIQUE

Les sciences du langage et l'analyse du discours font de nos jours un abondant usage des notions « bakhtinienes » de dialogisme et de polyphonie, dont les vertus heuristiques sont appréciées en de nombreux domaines. La présente livraison des *Cahiers de Praxématique* est issue du colloque international « Dialogisme : langue, discours », qui s'est tenu du 8 au 10 septembre 2010 à l'Université Paul-Valéry Montpellier III. Elle s'inscrit dans le prolongement de nombreux travaux antérieurs consacrés au dialogisme, parmi lesquels nous citerons notamment : le n° 43 des *Cahiers de Praxématique*, « Aspects du dialogisme » (2005) ; le colloque international de Cerisy (3-9 septembre 2004), *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques*, (publication des actes, De Boeck-Duculot, 2005), ou encore le n° 163 de *Langue française*, « Dialogisme et marqueurs grammaticaux » (2009/3).

Si l'on s'accorde pour attribuer la paternité de cette notion aux écrits du « Cercle de Bakhtine », sans entrer dans le débat relatif à la part qui revient à Bakhtine lui-même, à Medvedev ou à Volochinov (corpus B/M/V), le dialogisme est assurément un concept-clef, au point que l'on peut parler d'un principe dialogique à l'œuvre dans les énoncés d'une culture donnée. Toutefois, dans ces écrits, le dialogisme apparaît plus à titre programmatique, voire incantatoire, que sous la forme d'une définition explicite et précise. C'est à la lumière d'une lecture du corpus B/M/V, notamment dans le texte original, qu'on peut définir le dialogisme comme : l'*orientation*, constitutive et au

principe de sa production comme de son interprétation, de tout discours vers d'autres discours. Cette orientation se manifeste sous forme d'échos, de résonances, d'harmoniques, de voix, qui font signe vers d'autres discours et introduisent de l'autre dans l'un.

Les objectifs scientifiques de ce numéro sont à la fois d'ordre théorique et méthodologique.

Au plan théorique, il s'agit d'interroger l'histoire de l'avènement de ce concept dans les écrits du Cercle « bakhtinien », ainsi que celle de son adoption par des linguistes francophones, depuis les années 1970 jusqu'à nos jours, afin de mesurer, selon des termes empruntés, notamment, à Pierre Bourdieu, à Edward Saïd et à Sophie Moirand, les « vertus de la décontextualisation » d'une notion et la puissance qu'une « théorie voyageuse » acquiert du fait des décalages intellectuels entre ses champs d'origine et d'accueil.

Au niveau méthodologique, il s'agit de confronter la notion de dialogisme à des notions voisines, souvent présentes elles-mêmes dans le corpus bakhtinien, comme celles de *dialogue* et de *polyphonie* et de retravailler sa définition à l'épreuve de l'analyse des données textuelles. Dans les recherches actuelles, quelle place le concept de dialogisme occupe-t-il en analyse du discours, en linguistique textuelle, en linguistique de l'énonciation, ou encore en sémantique ? Comment s'intègre-t-il dans les différentes « trousseaux à outils » du linguiste ? Quels rapports la notion de dialogisme entretient-elle avec celles de subjectivité, d'intersubjectivité et d'empathie ? Comment poser et décrire le rapport entre ce qui est dialogal et ce qui est dialogique ?

Telle est la problématique qui sert de fil conducteur à ce numéro. Nous allons présenter les textes qui le composent, en nous efforçant, sans souci d'exhaustivité, de cerner les réponses, directes ou indirectes, qu'ils apportent à cette problématique.

La première partie de ce numéro, consacrée à l'histoire du concept et de son appropriation en analyse du discours, se compose de quatre articles :

Ekaterina VELMEZOVA présente, dans LE DIALOGUE BAKHTINIEN : ENTRE « NOUVEAUTE TERMINOLOGIQUE » ET OBSTACLE EPISTEMOLOGIQUE, une synopsis des idées générales de Mikhaïl Bakhtine sur le dialogue, en tentant de répondre aux questions suivantes :

- qu'entendait Bakhtine par dialogue et quels étaient les liens de cette catégorie avec d'autres notions clés de son œuvre ?
- comment ses idées sur le dialogue ont-elles évolué avec le temps ?
- quels sont les précurseurs de ses réflexions sur le dialogue ?

E. VELMEZOVA fonde son analyse à la fois sur certains travaux de Bakhtine, en excluant ceux dont la paternité reste discutée, et sur quelques-unes des sources présumées de ses idées relatives au dialogue.

De cette étude, il ressort que :

- sans jamais définir le dialogue, Bakhtine utilise ce mot dans deux sens au moins : étroit (linguistique) et large (renvoyant à l'idée de la transmission du sens) ;
- si le sens large, typiquement « bakhtinien », du mot n'apparaît de façon explicite qu'à partir des années 1950, il remonte en fait à des réflexions de jeunesse, nourries du contexte intellectuel de leur époque (notamment la philosophie allemande) – ce qui ôte à l'œuvre de Bakhtine une part de l'originalité qu'on lui attribue à première vue ;
- à partir des années 1950, Bakhtine change explicitement ses priorités. Si, au début, deux participants au moins – Moi et l'Autre – étaient posés comme nécessaires à un dialogue, et donc considérés comme antérieurs à celui-ci, au fil des années, c'est en revanche le dialogue qui apparaît comme la catégorie première, la condition sine qua non de la formation de catégories telles que celles du Moi et de l'Autre.

Nous pensons que cette primauté du « dialogue » permet d'articuler, grâce à la notion centrale d'interaction, deux phénomènes distincts, quoique souvent confondus : d'une part, la « dialogalité », lorsque l'interaction engage, au niveau de l'échange, plusieurs locuteurs qui partagent un même fil temporel ; d'autre part le « dialogisme », où l'interaction engage, au niveau de l'énoncé, plusieurs discours, et se manifeste comme hétérogénéité énonciative.

Dans LA CONCEPTION DU « DIALOGUE » DE MIKHAÏL BAKHTINE ET SES SOURCES SOCIOLOGIQUES, Inna TYLKOWSKI porte son attention sur l'articulation de deux groupes d'idées :

- 1) la notion de « dialogue » en tant que forme de l'interaction verbale interindividuelle (l'échange des répliques)
- 2) la notion de « dialogisme » comme principe qui prévoit un rapport particulier entre le « Moi » et « Autrui ».

Cet article vise à analyser ces notions au sens de Bakhtine, en s'appuyant sur le texte russe des *Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* (1929), et à souligner ses sources sociologiques (principalement russes).

I. TYLKOWSKI aborde également la notion de « polyphonie », introduite par Bakhtine pour caractériser la construction des romans de Dostoïevski. Si l'on se réfère à la préface des *Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* (1929), non reprise dans l'édition de 1963 et, de ce fait, méconnue des chercheurs francophones, c'est par l'analyse des « fonctions sociales et artistiques du Mot dans les œuvres de Dostoïevski » que Bakhtine entend montrer l'esprit novateur de cet écrivain. Selon lui, Dostoïevski n'a fait que reproduire dans ses romans la complexité, les contradictions et la « multiplicité des plans » de la réalité sociale de son temps. La « polyphonie » est donc le reflet d'un état de la société où interagissent différentes forces sociales.

I. TYLKOWSKI montre enfin que cette approche sociologique peut être considérée comme un « tribut payé par Bakhtine à son époque ». Néanmoins, elle doit être prise en compte si l'on veut comprendre les notions de « dialogue » et de « dialogisme » au sens de Bakhtine.

Dans la mesure où les extérieurs du discours – y compris du discours romanesque de Dostoïevski – sont intégrés dans la notion de « polyphonie », il nous semble que celle-ci ne peut guère se réduire à une mise en scène énonciative des points de vue. Cela ouvre la voie aux rapprochements de la théorie élargie de la polyphonie avec le dialogisme, que suggèrent K. FLØTTUM et C. NOREN, dans leur article.

Sophie MOIRAND s'interroge, dans LE DIALOGISME : DE LA RECEPTION DU CONCEPT A SON APPROPRIATION EN ANALYSE DU DISCOURS, sur la réception du « dialogisme » dans l'espace francophone européen, à travers de petits fragments de l'histoire de « l'aventure du discours ». Elle retrace les conditions de cette réception, en particulier en France, autour des années 1970, alors que les linguistiques fonctionnelle, structurale et transformationnelle entravent encore l'émergence d'une analyse du discours marquée par son ancrage en sciences humaines ; puis, autour des années 1980-1990, lorsque la sociolinguistique, l'analyse des conversations et des interactions, la pragmatique sont à leur tour importées et revendiquées par des travaux portant sur le français. Cela la conduit à ouvrir une discussion en deux temps autour de la réception du dialogisme et de son intégration dans des travaux d'analyse du discours :

– dans un premier temps, elle s'interroge sur les couples langue/discours ou énoncé/énonciation dans leurs relations au dialogisme, et elle évoque quelques faits attestant du nomadisme de ce concept, voire de sa banalisation ;

– dans un deuxième temps, elle examine des travaux fondés sur des corpus, recueillis afin de mettre au jour des configurations discursives (organisation des textes et des interactions). Il est

successivement question des mots et des formules, du discours en interaction, puis du dialogisme constitutif de la construction des événements.

Il s'agit enfin de montrer en quoi la décontextualisation du concept permet, si l'on tient compte de la dimension de théorisation qui fait sa force, et si on l'expérimente à l'épreuve de données discursives construites, de recomposer des théories existantes tout en donnant au dialogisme une puissance nouvelle, qui conduit à penser autrement le fonctionnement des discours dans leur matérialité.

S. MOIRAND répond indirectement, à notre avis, au reproche, parfois imputé à l'Analyse du Discours, d'avoir « fait glisser le dialogisme de l'activité discursive au produit de celle-ci », au motif que « l'interaction se fait plus entre les discours qu'entre les participants de l'interaction verbale »¹. D'une part, le discours reste à entendre comme production et non comme produit.

D'autre part, le dialogisme, ce « dialogue interne », présente au moins deux facettes² : le « dialogisme interdiscursif » – interaction des discours entre eux, au sens où l'énoncé interagit avec des énoncés imputés à un tiers ou à un collectif anonyme – et le « dialogisme interlocutif » – interaction, rétroactive ou anticipative, de l'énoncé avec des énoncés imputés à l'interlocuteur. Ces deux types de dialogisme sont en relation de continuité ; ils restent le plus souvent liés, dans le feuilletage énonciatif dialogique. Et, si l'on convient que l'étude de l'énonciation à travers les traces qu'elle laisse dans l'énoncé n'entraîne nulle confusion entre l'activité et son produit, alors l'étude du dialogisme à travers les feuilletages énonciatifs n'implique pas de glissement de l'activité discursive au produit de celle-ci.

Pour clore ce volet historique, Agnès STEUCKARDT, dans L'EMPRUNT, LIEU ET MODELE DU DIALOGISME, confronte la notion de dialogisme à la dimension interlinguistique. Selon elle, l'élaboration de l'analyse dialogique a été tributaire de la conception du « mot étranger » en tant que vecteur de culture. Elle analyse certaines rencontres linguistiques provoquées par la première guerre mondiale – que ce soit en situation de plurilinguisme hostile, ou, au contraire, d'hétéroglossie pacifique. Celles-ci illustrent ce qu'elle propose d'appeler « dialogisme

¹ Paveau Marie-Anne, 2010, « La norme dialogique. Propositions critiques en philosophie du discours », *Semen* n° 29, mis en ligne le 24 janvier 2012. URL : <http://semen.revues.org/8793>

² Une troisième facette est souvent distinguée, sans être systématiquement étudiée, dans les travaux linguistiques consacrés à la notion de dialogisme : l'*autodialogisme* ou *dialogisme intradiscursif*, défini comme l'interaction du discours avec sa propre production. Nous ne l'aborderons pas dans cette présentation.

interlinguistique », et permettent de mettre en évidence des différences de degré dans l'absorption du discours de l'autre. La conclusion de cet article, qui fait écho à ceux de VELMEZOVA et TYLKOWSKI, est que l'on aurait tout à gagner, dans une époque de mondialisation, à reverser les acquis des études dialogiques vers l'analyse des interférences entre discours de langues différentes.

L'ambivalence du dialogisme hétéroglossique contrarie par ailleurs, croyons-nous, l'idée d'une « norme dialogique », selon laquelle le primat du dialogue valoriserait le consensus au détriment des conflits de discours. Et la dimension interculturelle du dialogisme ne doit pas conduire à une forme d'irénisme.

La deuxième partie de ce numéro fournit un faisceau d'applications du concept à divers champs des sciences du langage et de l'analyse du discours, à travers cinq articles qui partent de l'observation de données empiriques.

K. FLØTTUM et C. NOREN prolongent une réflexion ouverte dans l'article de TYLKOWSKI, en confrontant les notions de dialogisme et de polyphonie, à l'épreuve d'une analyse de corpus, dans leur article : « JE VOUS CITE UNE DERNIERE FOIS, MONSIEUR LE PRESIDENT, ... » – EMPLOI POLYPHONIQUE DES TERMES D'ADRESSE DANS LE DEBAT PARLEMENTAIRE. Selon les auteurs, la polyphonie linguistique est inhérente aux termes d'adresse nominaux (TAN), qui ont pour instruction d'identifier l'allocutaire. Mais afin de comprendre le fonctionnement argumentatif de ces TAN, il est nécessaire de prendre en compte le niveau discursif. C'est ce que montre l'analyse de données fournies par C-ParLEur – Corpus de discours du Parlement Européen. En ce sens, bien que la polyphonie linguistique propose un modèle heuristique cohérent, elle peine à expliquer ce qui se passe au niveau rhétorique et, à plus forte raison, au niveau politique. Il est alors nécessaire d'avoir recours à une approche discursive, qui tienne compte du cotexte et du contexte, que ce soit dans la perspective de la ScaPoLine Étendue ou du dialogisme.

Outre le rapprochement possible de la polyphonie et du dialogisme, ce travail nous paraît pointer la question de l'articulation entre le dialogal et le dialogique, question qu'aborde également Maria Aldina MARQUES, à propos d'un corpus de débats parlementaires portugais, dans son article : LA REPRISE DISSENSUELLE DANS LE DISCOURS POLITIQUE PARLEMENTAIRE – DU DIALOGAL AU DIALOGIQUE. L'auteur analyse en effet les reprises dialogiques dissensuelles en relation avec la

structuration dialogale du débat parlementaire, dans lesquelles elle reconnaît une stratégie discursive adoptée par les débatteurs pour rendre leur parole efficace et affaiblir ainsi le discours d'autrui. Les spécificités génériques du débat d'interpellation du gouvernement créent une dynamique interactionnelle et dialogale, qui conditionne toute la construction discursive et rend particulièrement caractéristiques les formes de reprise dialogique dissensuelle. Le dialogal tend ainsi à régler l'occurrence et les formes de dialogisme.

Yana GRINSHPUN aborde la question de la source dialogique et de son instabilité, dans *LE DISCOURS RAPPORTE ET LE « DISCOURS RELAIS » : LE CAS DU PRESIDENT ET DE LA PRINCESSE*, en revenant sur le rôle emblématique joué par le titre *La princesse de Clèves*, dans les slogans exhibés ou proférés lors des protestations universitaires de 2009. Y. GRINSHPUN développe la notion de « discours-relais » : les locuteurs des slogans opèrent rarement de véritables citations, référées aux déclarations de M. Sarkozy relatives à cette affaire ; la plupart s'appuient implicitement sur un autre discours, agrégat instable qui ne correspond à aucun texte source. Ce discours-relais se présente comme une sorte de matrice à deux actants principaux : Sarkozy et *La Princesse de Clèves*, liés par une relation de disjonction, relation qui a pour cadre constant l'Éducation. Ce discours-relais est en fait présupposé et reconstruit par chacun des énoncés protestataires qui le rejettent. Dans une construction en boucle, la matrice se nourrit et s'entretient par le dialogisme interdiscursif qu'elle permet de produire. Cet exemple montre que, dès qu'on sort de genres discursifs fortement contraints, l'analyse du dialogisme interdiscursif suppose le recours à d'autres réalités que les discours attestés, afin de tenir compte de la complexité des processus de circulation des énoncés.

De cette contribution, nous retenons l'idée suivante : ce que les sujets parlants instaurent comme « origine » des échos énonciatifs dont ils parsèment leur propre discours, n'est en fait qu'un objet discursif. Empruntant les termes de Jean-Blaise Grize, nous dirons qu'en protestant, les manifestants construisent une « schématisation » discursive, laquelle interagit avec « l'image » qu'ils ont de Sarkozy et de son discours : en l'apostrophant, ils lui imputent un discours de mépris pour l'enseignement, des intentions supposées. C'est ce dialogisme interlocutif qui fait de leurs énoncés des « protestations ». Mais ce dialogisme interlocutif se base forcément sur la circulation des discours dans la sphère médiatique, sur un « nuage » d'énoncés attestés, donc sur du dialogisme interdiscursif. Or, cette relation à l'interdiscours n'implique pas l'existence d'une « source » citationnelle stabilisée. À la place, une simple matrice, un « discours-relais », qui se (re)construit en fait dans les slogans proférés ou brandis au cours des manifestations, et qui a besoin de cet acte de protestation pour se matérialiser : on revient au dialogisme interlocutif. La notion de « discours-

relais » nous semble donc révéler les relations dialectiques qu'entretiennent le dialogisme interlocutif et le dialogisme interdiscursif.

Dans LA NOMINATION DES LIEUX ET DES HABITANTS DE LA VILLE ET LA REFERENCE AUX DISCOURS 'AUTRES' DANS UN CORPUS D'INTERVIEWS NON DIRECTIVES, Sonia BRANCA-ROSOFF traite du dialogisme portant sur des nominations concernant « les étrangers » ou « l'entre-soi », dans un corpus d'enquête sur le rapport des habitants de Paris à leur quartier (corpus CFPP2000). Sur le plan méthodologique, S. BRANCA-ROSOFF envisage successivement des marqueurs dialogaux comme la dénégation ou l'expression « entre guillemets », associés à des opinions ou à des dénominations que le locuteur juge politiquement incorrectes. Puis elle étudie le rôle des séquences textuelles pour décrire le sens en discours de désignants d'ethnies ou d'appartenance religieuse. Enfin elle envisage la valeur du lexème « village » dans le topos du quartier-village : celle-ci s'explique à la fois par le couplage stable unissant « ville » et « village », par l'effet de lieux communs rhétoriques (lieu du préférable, lieu de l'opposition) et par le renversement de la valeur axiologique négative de « village » dans le contexte de la ville moderne.

Dans son approche du dialogisme de la nomination, S. Branca-Rosoff nous semble montrer que le *topos* n'est pas (seulement) le lieu commun d'un consensus, mais aussi l'espace – dialogique – où se joue un renversement de valeur axiologique, renversement qui témoigne de la pesée des conflits de point de vue sur la production du discours.

Pour clôturer ce numéro, c'est tout un ensemble de chercheurs des Universités Paris 5 et Paris 13, Laurent DANON-BOILEAU, Elsa BANDELIER, Fabienne ECKERT, Carmen FLOREZ-PULIDO, Carine LEIBOVICI, Julia SOARES, et Ebru YILMAZ, qui, dans leur article LA SOLITUDE DU DIALOGIQUE CHEZ L'ENFANT AUTISTE : DU DIALOGUE SOLITAIRE AU DIALOGUE INTERACTIF, revient sur l'articulation entre le dialogal et le dialogique, cette fois dans le cadre d'interactions pathologiques. Les auteurs établissent que les enfants autistes manifestent des difficultés marquées tant au niveau dialogal, qu'aux niveaux du dialogisme doxique et d'une forme de dialogisme interlocutif : l'interaction du locuteur avec les pensées qu'il attribue à l'interlocuteur réel, interaction qui implique un travail constant de réévaluation en continu. Toutefois, ces enfants peuvent manifester une appétence à la communication et au dialogue dans deux situations particulières : la communication imaginaire et la communication tangentielle (perméabilité à un dialogue qui se déroule devant eux sans leur être directement destiné).

Les auteurs arrivent à la conclusion que, si pour l'enfant autiste l'usage du dialogue effectif en face à face, avec alternance des tours de parole, est source de difficulté majeure, en revanche la pratique solitaire du dialogisme est possible, quand celui-ci est organisé tantôt comme communication tangentielle (perméabilité aux échanges entre tiers) tantôt comme échange imaginaire. Tout se passe comme si c'était l'infléchissement de sa production en fonction des attentes supposées de l'autre qui constituait pour lui l'écueil le plus redoutable de l'échange.

Nous considérons que ce travail pourrait permettre de repenser la distinction entre « dialogisme » et « monologisme », en évitant une opposition trop tranchée de ces deux notions. La *doxa* veut qu'un énoncé soit dialogique ou bien monologique et elle conduit parfois à formuler la crainte suivante : si le dialogisme est au principe de tout énoncé, cela n'exclut-il pas toute distinction entre dialogisme et monologisme ? cela ne rend-il pas impensable l'idée-même de monologisme ? et cela ne vide-t-il pas la notion de « dialogisme » de tout contenu précis ? En révélant le blocage de certains types d'interaction dialogique et leur compensation par d'autres, l'étude de Danon-Boileau et *alii* permet, nous semble-t-il, de concevoir une gradation dans l'interaction du discours avec le discours d'autrui. Le monologisme serait alors le degré zéro de cette interaction, un degré zéro peut-être aussi théorique que le zéro absolu de l'échelle Kelvin.

Conclusion :

Ces quelques réflexions nous conduisent à pointer, sans prétendre à l'exhaustivité, quelques problématiques qui s'ouvrent à des recherches futures :

1. l'articulation entre la dimension dialogale et la dimension dialogique du discours, articulation qui reste à penser, tant du point de vue théorique que méthodologique ;
2. les relations entre dialogisme et outils de la langue : qu'est-ce qui distingue les marqueurs dialogiques des simples « signaux » dialogiques, morphèmes qui, sans programmer nécessairement une interaction avec un discours autre, laissent néanmoins, dans certains contextes, filtrer de l'extérieur discursif ?
3. la question des niveaux du dialogisme : en effet, du global au local, l'orientation dialogique du discours est à appréhender au double niveau (i) macrotextuel et (ii) microtextuel ;
4. le caractère transculturel du dialogisme, dans sa dimension hétéroglossique, à travers l'emprunt lexical, la traduction et la circulation des « formules », ainsi que des arguments ;
5. l'articulation entre le concept de « dialogisme » et l'idée de « monologisme ».

Nulle « industrie dialogique » ici, mais des objets de recherche – d’ailleurs, cet article ne s’ouvrirait-il pas sur le caractère « heuristique » du concept de dialogisme ? Des objets de recherche que les auteurs publiés dans ce numéro souhaitent aborder ensemble, avec tous les chercheurs que ces questions intéressent.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Authier-Revuz J. 1982, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l’autre en discours », *DRLAV* n°26, 91-151.
- Authier-Revuz J. (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*, Paris : Larousse (2 volumes).
- Bakhtine M., 1934/1978, « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard, Tel, 83-233.
- Bakhtine M. [1953] 1984, « Les genres du discours », *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard, 265-308.
- Bakhtine M. [1963] 1970) : *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Lausanne : L’âge d’homme.
- Branca-Rosoff S. (2007), « Approche discursive de la nomination/dénomination », dans *L’acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 13-22.
- Bres J. et Verine B., 2003 : « Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté », *Faits de langue* 19, 159-169.
- Bres J., Haillet P., Mellet S., Nølke H., Rosier L., (éd.), 2005, *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles : de Boeck. Duculot, 280 p.
- Bres J., Nowakowska A., 2006, « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », in Perrin L. (éd.), *Le sens et ses voix, Recherches linguistiques* 28, Metz : Université de Metz, 21-48
- Bres J. et Rosier L. (2007), « Réfractions : polyphonie et dialogisme, deux exemples de reconfigurations théoriques dans les sciences du langage francophones », *Slavica Occitania* 25, p. 437-461.
- Bres J., Nowakowska A., Sarale J.-M., Sarrazin S. (éd.) 2012, *Dialogisme : langue, discours*, Bruxelles : Peter Lang.
- Cahiers de praxématique*, n° 43, 2004, « Aspects du dialogisme », Nowakowska A. (éd.) ;
- Danon-Boileau L. (1987) : *Le sujet de l’énonciation*, Paris : Ophrys.
- Ducrot, O. 1984, « Esquisse d’une théorie polyphonique de l’énonciation », in *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 171-233.
- Langue Française* n°163, 2009, « Dialogisme et marqueurs grammaticaux », Bres J., Mellet S.(éd.)
- Moirand S. (1999) : « Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire », *Cahiers de praxématique* 33, 145-184.
- Moirand, S., 2007, « Le modèle du Cercle de Bakhtine à l’épreuve des genres de la presse », *LINX* n° 56, p. 91-108.
- Moirand S., 2010, « Retour sur une approche dialogique du discours », dans *Approches dialogiques et polyphoniques en langue et en discours*. Université de Metz, CELTED, collection Recherches linguistiques n° 31, p. 375-378.
- Nølke, H., Fløttum, K., Norén, C. 2004, *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris : Kimé.
- Roulet, E. (1997) : « L’organisation polyphonique et l’organisation inférentielle d’un dialogue romanesque », *Cahiers de linguistique française* n°19, 149-179.
- Roulet E. (1999), *La description de l’organisation du discours*, Paris, Didier.
- Siblot P. (2004), « Du dialogisme de la nomination » dans *Dialogisme et nomination*, p. 331-337.
- Todorov T. (1981) : *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique, suivi de Ecrits du cercle de Bakhtine*, Paris : Seuil.

Référence de la publication d'origine :

Nowakowska A. & Sarale J.-M. 2013. « Le dialogisme : histoire, méthodologie et perspectives d'une notion fortement heuristique », in *Cahiers de Praxématique*, n° 57, pp. 9-21, Presses Universitaires de Montpellier.